

Péter TOÓKOS

Renan et ses œuvres littéraires

La critique considère en général Renan comme étant un philologue, philosophe, historien et ne s'intéresse guère à ses œuvres littéraires. Si l'on ne fait que comparer la quantité de ses pages littéraires et scientifiques, nous pouvons constater que la majorité de ses écrits sont vraiment scientifiques : la *Vie de Jésus* et les autres tomes de *l'Histoire des origines du christianisme*, *l'Histoire du peuple d'Israël*, *L'Avenir de la science*, les *Etudes d'histoire religieuse*, etc. sont des œuvres scientifiques, où Renan a recours à des méthodes historiques et philologiques. Mais Ernest Renan exprime également ses idées sous forme littéraire. Il est vrai que Renan n'est ni romancier, ni poète. Il pratique seulement deux genres littéraires : les drames philosophiques et les mémoires. Nous tenterons dans l'étude présente à analyser le rôle de la littérature dans l'œuvre d'Ernest Renan en prenant pour base ses écrits autobiographiques et l'opuscule qu'il a destiné au souvenir de sa sœur, *Ma sœur Henriette*, tout en examinant ses drames philosophiques et ses fragments littéraires.

Dans un premier temps, nous présentons les éléments essentiels de la pensée de Renan. La deuxième partie portera sur les œuvres littéraires de Renan. Dans la troisième partie, nous chercherons à présenter l'hypothèse selon laquelle ces œuvres littéraires expriment les mêmes idées que les écrits scientifiques dont ils ne se diffèrent que par la méthode d'approche.

Les bases de la pensée renanienne

Selon Renan, le grand aboutissement de la fin du XVIII^e siècle et du sien, c'est d'avoir appris „qu'il y a une vie de l'humanité, comme il y a une vie de l'individu ; que l'histoire n'est pas une vaine série de faits isolés, mais une tendance spontanée vers le but idéal ; que le parfait est le centre de gravitation de l'humanité comme de tout ce qui vit”¹

La croyance en un développement continu n'empêche pas Renan d'éliminer trois phases de l'esprit humain car, l'essentiel ne consiste pas dans la différence de ces phases, mais dans le progrès continu qui les relie. Ces phases sont plutôt des étapes du devenir perpétuel que trois époques distinctes, séparées et stables.

Renan divise en trois phases l'histoire de l'esprit humain : syncrétisme primitif, analyse, synthèse définitive. Cette idée trouve ses origines dans la dialectique allemande, dans la philosophie de Hegel. Renan n'hésite pas à déclarer son admiration

¹ RENAN, Ernest, *Œuvres complètes*, Paris, Calmann-Lévy, 1949, tome III, p. 865.

pour ce dernier : „Le titre de Hegel à l’immortalité sera d’avoir le premier exprimé avec une parfaite netteté cette force vitale.”²

Nous présentons ces trois phases dont la plus importante pour notre sujet est la phase finale, la synthèse.

Le syncrétisme primitif est une „vue générale et confuse du tout”, selon la définition de Renan dans *L’Avenir de la science*.³ Dans le système de Renan, les témoignages de cette phase sont les livres sacrés, dans lesquels religion, histoire, littérature, politique et législation se mêlent. L’homme de cette phase ne fait pas la distinction entre ces disciplines ; pour lui, elles sont dans une unité parfaite. C’est l’âge de la solidarité, de „l’humanité simultanée”, âge religieux mais non scientifique.

La période suivante est celle de l’analyse. Afin de présenter la différence entre celle-ci et la phase antérieure, Renan nous offre cette image : „Supposer Jésus-Christ ou Socrate préparant leur discours, quel affreux contresens ! et que cela fait bien comprendre la différence du spontané et du réfléchi !”⁴

Bien que cette période soit, dit Renan, l’âge de la révolution, de l’individualisme, de l’irréligion, de la critique, elle est nécessaire pour préparer „la grande synthèse”. D’après ce qu’il dit de cette époque, et surtout de celle de la synthèse, nous pouvons constater que Renan considère son siècle, où paraissent les œuvres critiques et antireligieuses, comme la fin de l’analyse, où se manifestent déjà les premiers signes de la synthèse. Dans cette phase, l’unité de l’époque précédente se décompose, la religion perd de son importance en faveur de la science : c’est un âge non religieux mais scientifique.

La phase finale est celle de la synthèse. Ici, selon les mots de Renan, „la multiplicité sera toute convertie en unité”⁵ ; on retrouve donc l’unité du syncrétisme primitif, mais à un niveau plus élevé : la science entre encore en jeu. C’est la période religieuse et scientifique. Sans le proclamer ouvertement, Renan prétend être l’un des premiers philosophes de la grande synthèse : il est déjà bien au-delà des questions sur l’état de religieux ou irréligieux ; il ne se charge point de prouver ou de réfuter des dogmes, il est à la recherche de la vérité. C’est ainsi qu’il décrit l’intellectuel de la synthèse :

„Alors il y aura de nouveau des Orphée et des Trismégiste, non plus pour chanter à des peuples enfants leurs rêves ingénieux, mais pour enseigner à l’humanité devenue sage les merveilles de la réalité. Alors il y aura encore des sages, poètes et organisateurs, législateurs et prêtres, non plus pour gouverner l’humanité au nom d’un vague instinct, mais pour la conduire rationnellement dans ses voies, qui sont celle de la perfection.”⁶

Renan résume ainsi le rapport entre ces trois phases :

² *Ibid.*, p. 867.

³ *Ibid.*, p. 968.

⁴ RENAN, *Œuvres complètes*, éd. cit., 1960, tome IX, p. 167 („J’ai lutté” 86).

⁵ RENAN, *Œuvres complètes*, éd. cit., 1949, tome III, p. 978.

⁶ *Ibid.*, p. 974.

„L'être était comme s'il n'était pas ; car rien n'y était distinct ; tout y était sans individualisation ni existence séparée. La vie ne commença qu'au moment où l'unité obscure et confuse se développa en multiplicité. L'unité primitive était sans vie, car la vie n'existe qu'à condition de l'analyse et devint univers. Mais l'univers à son tour n'est pas la forme complète ; l'unité n'y est pas assez sensible. Le retour à l'unité s'y opère par l'esprit ; car l'esprit n'est que la résultante unique d'un certain nombre d'éléments multiples. L'histoire de l'être ne sera complète qu'au moment où la multiplicité sera toute convertie en unité et où, de tout ce qui est, sortira une résultante unique, qui sera Dieu, comme dans l'homme l'âme est la résultante de tous les éléments qui le composent. Dieu sera alors l'âme de l'univers, et l'univers sera le corps de Dieu, et la vie sera complète ; car toutes les parties de ce qui est auront vécu à part et seront mûres pour l'unité.”⁷

Le deuxième élément fondamental de la pensée renanienne consiste en un refus du fanatisme religieux et de l'action divine particulière, c'est-à-dire du miracle.

Ce refus était la plus scandaleuse des thèses de Renan : après l'apparition de la *Vie de Jésus* dont cette idée est un des points de base, un grand nombre de théologiens ont essayé de la réfuter. Cette idée est la conséquence du rationalisme renanien. Les miracles prétendus se déroulaient en présence des témoins non compétents⁸. Etant donné qu' „aucune intervention particulière de la Divinité ni dans la confection d'un livre , ni dans quelque événement que ce soit, n'a été prouvée”⁹ le critique ne doit pas réfuter l'existence des miracles, mais ce sont ses adeptes qui doivent prouver son caractère réel. Jusque-là cette théorie peut rester la base de l'exégèse.

Renan attribue une position centrale à la foule en face de l'individu.¹⁰ Pour lui, le peuple est un élément nécessaire du progrès.¹¹ C'est surtout dans les *Origines du christianisme* que Renan examine la foule comme facteur du progrès. Selon lui la religion même est une production populaire : „[La religion] est une grande vérité d'instinct, entrevue par le peuple, exprimée par le peuple.”¹²

C'est la naissance et le développement des religions qui occupent la place centrale dans la pensée renanienne. Durant toute sa vie et dans la majorité de ses œuvres il cherchait à répondre à des questions de la religion : il cherchait ses origines, les facteurs de son développement. L'histoire religieuse constitue la science la plus pratiqué par Renan.

⁷ *Ibid*, p. 978.

⁸ RENAN, Ernest, *Vie de Jésus*, Paris, G. Paetz, 1864, VI.

⁹ *Ibid*.

¹⁰ Il ne s'agit pas de la position centrale de l'humanité dans le monde. En 1890, dans la préface de *L'avenir de la science* Renan modifie un peu ses pensées : „Comme Hegel, j'avais le tort d'attribuer trop affirmativement à l'humanité un rôle central dans l'univers. Il se peut que tout le développement humain n'ait pas plus de conséquences que la mousse ou le lichen dont s'entoure toute surface humectée”, RENAN, *Œuvres complètes*, éd. cit., 1949, tome III, p. 723.

¹¹ On peut apercevoir une tendance élitiste dans la pensée de Renan, p. ex. : „Les grands hommes, je dis les supérieurs, ont comme deux caractères dans l'opinion, selon que vivants ou morts.” (RENAN, *Œuvres complètes*, éd. cit., 1960, tome IX, p. 292, „Ma vie” 54.) V. encore *Ibid.*, p. 109 („Utile à beaucoup de choses” 60). Dans tous ces cas, il s'agit de groupes d'élite, jamais de personnes.

¹² RENAN, Ernest, *Les apôtres*, Paris, 1867, p. 311.

Dans ses ouvrages scientifiques, il exprime son admiration à l'égard de la femme. Ainsi par exemple dans la *Vie de Jésus*, Renan exprime son idée selon laquelle Marie de Magdala qui pensait voir le Christ ressuscité joue un rôle beaucoup plus important dans le développement du christianisme que les apôtres et les prédicateurs : „La Magdaléenne lui fut fidèle jusqu'au Golgotha, et joua le surlendemain de sa mort un rôle de premier ordre ; car elle fut l'organe principal par lequel s'établit la foi à la résurrection”¹³. Nous aurons encore d'autres exemples relatifs à cette admiration qui, semble-t-il, est de plus en plus présente dans les œuvres tardives de Renan.

Les œuvres littéraires de Renan

Nous proposons un système de classification en trois parties pour les œuvres littéraires de Renan. Dans notre travail nous examinerons de plus près la première partie, celle des mémoires.

1. Mémoires
2. Dialogues et drames philosophiques
3. Fragments

1. Mémoires : Nous y classifions les *Cahiers de Jeunesse*, les *Souvenirs d'enfance et de jeunesse* et *Ma sœur Henriette*.

Les *Cahiers de Jeunesse* contiennent les notes de Renan entre juin 1845 et la fin de l'année 1846 en neuf cahiers.¹⁴ C'est donc la période entre la rupture avec le séminaire Saint-Sulpice et l'écriture de *L'Avenir de la science*. Pour la majorité des cahiers, Renan a donné un titre en hébreu ou en grec dont ici nous ne présentons que les versions françaises :

- 1^{er} *Moisson*
- 2^e *Nouvelle moisson* (le titre transcrit en caractères syriaques)
- 3^e *Utile à beaucoup de choses*
- 4^e *Genèse, XXX, 8 : J'ai lutté des luttés de Dieu*¹⁵
- 5^e *Moi-même*
- 6^e *Ma vie*
- 7^e *Pensées*
- 8^e *La citerne de Joseph*
- 9^e *Cadeau d'enfant*

Les *Cahiers de Jeunesse* sont destinés à l'usage personnel. On retrouve les notes de ces cahiers sous une forme plus développée dans *L'avenir de la science* et dans d'autres écrits de Renan, composés après 1845.¹⁶ Il s'agit d'un journal de travail,

¹³ RENAN, *Vie de Jésus*, éd. cit., p. 109.

¹⁴ RENAN, *Œuvres complètes*, éd. cit., 1960, tome IX p. 9. Note de Henriette Psichari.

¹⁵ C'est le seul cahier daté (7 mars 1846).

¹⁶ P. ex. „Ma vie” 7 et 268 et RENAN, *Œuvres complètes*, éd. cit., 1960, tome III, p. 720.

portant surtout sur des problèmes linguistiques et philosophiques. Pourtant, parmi les notes scientifiques, on trouve des passages de la vie privée : p. ex. quand Renan envisage son épitaphe.¹⁷

Les *Souvenirs d'enfance et de jeunesse* et *Ma sœur Henriette* sont beaucoup plus proches de la littérature, de l'autobiographie. Jacques Lecarme et Eliane Lecarme-Tabone considèrent que „la poésie est bien ce qui manque le plus cruellement aux *Souvenirs d'enfance et de jeunesse*”¹⁸ et que Renan „assimile la poésie à une erreur flatteuse”. Nous pensons que ce que Renan condamne, c'est „la littérature entendue comme les frivoles”¹⁹ et „les petites des littérateurs”²⁰ Quand il dit que „Ce qu'on dit de soi est toujours poésie”²¹, il fait la distinction entre la science qu'il pratiquait dans ses œuvres d'auparavant et la littérature, l'art qu'il pratique dans les *Souvenirs*.

Le cas de *Ma sœur Henriette* est particulier : c'est une biographie que l'auteur a fait de sa sœur. Ainsi, parler de soi reste inévitable, donc les rôles de biographie et d'autobiographie se mêlent. Dans *Ma sœur Henriette* Renan présente Tréguier, leur ville natale, comme il le fait dans les *Souvenirs*. La description de leurs souvenirs communs donne aussi un goût autobiographique à l'opuscule.

Dans un premier temps, cette œuvre n'était pas destinée à être publiée²². En septembre 1862 il l'a fait imprimer et tirer à cent exemplaires, sous le titre *Henriette Renan ; Souvenir pour ceux qui l'ont connue*. Renan exprime déjà au début sa volonté de ne pas publier cette œuvre : „Ces pages ne sont pas faites pour le public et ne lui seront pas livrées.”²³ Vingt et un ans plus tard, Renan s'est décidé à faire réimprimer cet opuscule après sa mort, et à le publier avec les lettres de sa sœur²⁴.

Ernest et Henriette Renan s'aimaient d'une affection presque malsaine. Sous plusieurs aspects, cette relation tendait à devenir celle entre amants, avec l'amour, la jalousie.

On peut encore comprendre qu'Ernest Renan dédie la *Vie de Jésus* à Henriette. Ils travaillaient ensemble au cours de l'expédition dont les résultats les plus importants sont repris dans cette œuvre et qui a inspiré et donné l'impulsion pour entamer l'*Histoire des origines du christianisme*. Henriette, jusqu'à sa maladie et sa mort, était la secrétaire d'Ernest. Mais il semble que pour Henriette, Ernest a remplacé l'époux. Les passages suivants prouvent que leur relation n'était pas simplement un amour fraternel :

„Tout ce que l'amour peut avoir d'orages, nous le traversâmes. Quand elle me disait qu'en me proposant un mariage elle n'avait voulu qu'éprouver si je lui suffisais, quand elle m'annonçait que le moment de mon union à une autre personne serait celui de son départ, la mort entraînait dans mon cœur. Est-ce à dire que le sentiment qu'elle éprouvait

¹⁷ *Ibid.*, tome IX, p. 24 („J'ai lutté” 9 bis).

¹⁸ LECARME, Jacques et LECARME-TABONE, Eliane, *L'autobiographie*, Paris, Armand-Colin, 1997, p. 36.

¹⁹ RENAN, *Œuvres complètes*, éd. cit., 1960, tome IX, p. 109 („Utile a beaucoup de choses” 60).

²⁰ *Ibid.*, p. 191, „J'ai lutté” 150.

²¹ RENAN, Ernest, *Souvenirs d'enfance et de jeunesse*, Calmann-Lévy, s.d., p. 10.

²² Hormis les cent exemplaires mentionnés pour ceux qui ont connu personnellement Henriette Renan.

²³ Notes d'Henriette Psichari, in RENAN, *complètes*, éd. cit., 1960, tome IX, p. 445.

²⁴ RENAN, *Souvenirs d'enfance et de jeunesse*, éd. cit., p. 11-12.

fût simple, qu'elle voulût réellement faire obstacle à l'union que j'avais désirée ? Non certes. C'était la tempête d'une âme passionnée, la révolte d'un cœur violent dans son amour."²⁵

Ernest Renan avoue enfin qu'il a choisi l'amour de sa sœur :

„Un jour enfin, je dus sortir de cette cruelle angoisse. Forcé de choisir entre deux affections, je sacrifiai tout à la plus ancienne, à celle qui ressemblait le plus à un devoir. J'annonçai à Mlle Scheffer que je ne la reverrais plus si le cœur de mon amie ne cessait de saigner. C'était le soir ; je revins dire à ma sœur ce que j'avais fait."²⁶

Si frère et sœur s'aimaient tellement, il est difficile d'imaginer qu'Ernest Renan ait laissé Henriette malade seule quand il allait travailler. Ce fut pourtant le cas :

„Vers onze heures, au village de Helta, elle fut prise de vives souffrances. Je la fis reposer dans la pauvre case du curé ; plus loin, pendant que j'allais recueillir les inscriptions, elle essaya de dormir dans un oratoire. Mais les femmes du pays ne lui laissèrent pas de repos ; elles venaient la voir, la toucher. Enfin nous attegnîmes Toula. Là, elle passa deux jours dans d'atroces douleurs. Nous étions dénués de tout secours ; la grossière simplicité des habitants ajoutait à son supplice. N'ayant jamais vu d'Européen, ils envahissaient la maison, et, pendant que je sortais pour mes recherches, ils la tourmentaient d'une façon insupportable."²⁷

Il semble qu'Henriette, intelligente et célibataire, tenait beaucoup à son frère dont elle respectait l'œuvre scientifique. Ernest aimait aussi sa sœur, respectait ses qualités et avait besoin de son aide, mais comme il avait déjà épousé Cornélie Scheffer, il ne pouvait point passer tout son temps avec Henriette. C'est peut-être pour éviter de paraître infidèle ou injuste que Renan est devenu poseur. Nous ne pouvons pas juger ici s'il s'agit d'une affection étrange mais fidèlement présentée, ou si nous avons affaire ici à une exagération de Renan. On ne peut pas exclure que Renan présente ainsi leur relation pour éviter de contredire l'idéalisation de la femme : on ne croirait pas un écrivain qui fait l'éloge de la femme tout en vivant une relation d'incompréhension avec sa sœur. Il est également possible que Renan présente son passé à sa façon :

„Les jugements sur les hommes, hors de cas exceptionnels, ne sont possibles que dans les temps historiques très documentés ou très approchés de nous. Et même alors, que de portes ouvertes à l'illusion ! En pareil cas, toute phrase doit être accompagnée d'un *peut-être*."²⁸

Selon l'opinion de Georges Pholien : „Ainsi procède le romancier, non l'historien."²⁹ Dans le cas de *Ma sœur Henriette* et des *Souvenirs* on n'a rien à

²⁵ RENAN, *Œuvres complètes*, éd. cit., 1960, tome IX, p. 464.

²⁶ *Ibid.*

²⁷ *Ibid.*, p. 469.

²⁸ RENAN, *Œuvres complètes*, éd. cit., 1953, tome VI, p. 19 („Les Évangiles”).

²⁹ PHOLIEN, Georges, *Les deux „Vies de Jésus” de Renan*, Paris, Les Belles Lettres, 1983, p. 14.

reprocher à Renan en ce qui concerne l'objectivité : et pourtant, il ne s'agit point de recherches scientifiques, mais d'œuvres littéraires.

Passons à la présentation des aspects communs et différentiels des *Souvenirs d'enfance et de jeunesse* et de *Ma sœur Henriette*. Les deux œuvres sont des biographies ou des autobiographies, écrites par une personne qui jusque-là ne pratiquait pas la littérature.³⁰ Mais on peut constater que, contrairement à *Ma sœur Henriette*, les „*Souvenirs d'enfance* n'ont pas la prétention de former un récit complet et suivi”³¹. Les *Souvenirs* se composent de six parties, dont les deux premières racontent plusieurs épisodes de la vie du jeune Ernest Renan. *Ma sœur Henriette* fait évidemment l'éloge de la sœur aimée ; dans les *Souvenirs*, c'est la mère qui est au centre. Quand Renan quitte le séminaire, il a des remords parce qu'il sait que sa mère serait triste en l'apprenant. Parmi ses anciens professeurs, celui que Renan admire le plus est M. Dupanloup, dont „le plus beau caractère (...) était l'amour qu'il avait pour sa mère. (...) Il disait souvent que la valeur des hommes est en proportion du respect qu'ils ont eu pour leur mère.”³² „Une autre figure de femme est présentée dans les *Souvenirs* : c'est la petite Noémi, camarade d'Ernest à l'âge de douze ans. Le petit Ernest préférait jouer avec les filles car les garçons l'appelaient *mademoiselle*, à cause de son „air délicat”³³. Le souvenir de cette camarade est demeuré si vif en Renan qu'il a appelé sa fille Noémi.

2. Dialogues et drames philosophiques

Dès 1848, Renan se met à écrire de vastes ouvrages : *De l'origine du langage*, *L'Avenir de la science*, *Averroès et l'averroïsme* et en 1863 il a entamé l' *Histoire des origines du christianisme* par la *Vie de Jésus*. En 1871, il écrit les *Dialogues et fragments philosophiques* : nous pouvons constater que les œuvres de Renan commencent à devenir moins volumineuses. La forme même du dialogue fait déjà penser à une modification de la forme d'expression de Renan. Il en écrit ainsi dans la préface des *Dialogues et Fragments philosophiques* : „La forme du dialogue me parut bonne pour cela, parce qu'elle n'a rien de dogmatique et qu'elle permet de présenter successivement les diverses faces du problème, sans que l'on soit obligé de conclure”³⁴ Quand en 1878 il passe à des drames philosophiques, il emploie les mêmes arguments³⁵. On peut constater que Renan suit la même voie que le développement du drame grec : il commence à utiliser de plus en plus de personnages et obtient ainsi la possibilité de présenter le sujet selon plusieurs points de vue.

Nous voyons ici un passage de la science à la littérature. *L'Avenir de la science* et les autres œuvres mentionnées sont des ouvrages scientifiques : ils traitent des questions de philosophie, de philologie, d'histoire etc. Dans les *Dialogues*, Renan a

³⁰ Cela ne veut point dire que la littérature soit sans intérêt pour Renan. Il s'occupe de l'histoire littéraire de la France au XIV^e, fait la traduction et le commentaire des livres poétiques de l'*Ancien Testament* (*Le livre de Job*, *le Cantique des Cantiques*, *l'Ecclésiastique*).

³¹ RENAN, *Souvenirs d'enfance et de jeunesse*, éd. cit., p. 9.

³² *Ibid.*, p. 135.

³³ *Ibid.*, p. 95.

³⁴ RENAN, *Œuvres complètes*, éd. cit., 1947, tome I, p. 551.

³⁵ RENAN, *Œuvres complètes*, éd. cit., 1949, tome III, p. 371.

déjà recours à des méthodes littéraires. Les *Drames philosophiques* se trouvent entre la science et la littérature.

3. Fragments³⁶

Renan avait l'intention d'écrire des romans : *Patrice* (1849), *Confessions de Felicula* (1880) mais les deux sont restés inachevés. Il nous reste encore un fragment non daté, vers la fin de la vie de Renan : *Les deux chœurs* ; il diffère sur un point essentiel des deux premiers : il s'agit d'un fragment volontaire. Le titre complet démontre déjà cette intention de l'auteur : *Les deux chœurs. Fragment de l'histoire primitive de l'humanité*.

Ce fragment a trois points communs avec les mémoires de Renan : c'est l'œuvre littéraire d'un savant, elle est moins volumineuse que ses écrits scientifiques et ce n'est pas un récit suivi. Nous y voyons encore une ressemblance : c'est l'admiration pour la femme. Ce récit présente la femme comme créatrice de la religion. Les femmes sont les fondateurs du christianisme et du culte de Vesta et de Dionysos. Comme Retat l'écrit, „l'image féminine (...) [est] idéalisée, spiritualisée dans les *Fragments intimes*.”³⁷

Dans la *Vie de Jésus* et les tomes suivants de l' *Histoire des origines du christianisme*, Renan rend hommage à des femmes : sainte Madeleine, les diacres. Il affirme même que le rêve ou la vision de la première, c'est-à-dire la résurrection de Jésus a plus apporté au christianisme que les prédications de Saint Paul. On vient de voir que l'admiration de la femme est présente dans *Ma sœur Henriette* et les *Souvenirs*. Dans la préface des *Souvenirs*, Renan explique ainsi ce fait :

„Presque tous nous sommes doubles. Plus l'homme se développe par la tête, plus il rêve le pôle contraire, c'est-à-dire l'irrationnel, le repos dans la complète ignorance, la femme qui n'est que femme, l'être instinctif qui n'agit que par l'impulsion d'une conscience obscure.”³⁸

Ce passage n'est point antiféministe. Nous avons vu que Renan respecte les femmes, y compris les héroïnes du christianisme, sa sœur, sa mère et, comme son article dans le *Temps* du onze juin 1876³⁹ en témoigne, il éprouvait également beaucoup de respect pour George Sand. Il s'agit plutôt de l'éloge de l'irrationnel que Renan personnifie par la femme. Dans ses œuvres scientifiques, Renan présente ce qu'il a appris par la voie rationnelle : le but des œuvres littéraires consiste à présenter la partie irrationnelle du monde.

³⁶ Nous ne traitons pas dans ce chapitre des *Fragments philosophiques* de Renan car ce sont des textes philosophiques et non littéraires.

³⁷ RETAT, Laudyce, *Religion et imagination religieuse : leurs formes et rapports dans l'œuvre d'Ernest Renan*, Paris, Klincksieck, 1977, p. 18.

³⁸ RENAN, *Souvenirs d'enfance et de jeunesse*, éd. cit. p. 12.

³⁹ Le lendemain des obsèques de George Sand, Renan a écrit dans le *Temps* : „Sa mort me paraît un amoindrissement de l'humanité.” SAND, *Journal intime*, Paris, Seuil, p. 210.

La place des œuvres littéraires⁴⁰ dans l'œuvre renanienne

Nous proposons d'établir une correspondance à deux niveaux entre les œuvres scientifiques et littéraires de Renan. Nous allons tout d'abord prouver que les mêmes idées de base sont présentes tout autant dans les unes que dans les autres. Ensuite nous passerons à la présentation de l'harmonie issue de la construction de l'œuvre complète.

Nous avons énuméré en cinq points les éléments de base de la pensée renanienne. Maintenant nous allons voir que ces éléments ne sont point absents des œuvres littéraires renaniennes.

Le développement de l'esprit humain

Toute la préface des *Souvenirs d'enfance et de jeunesse* est imprégnée de l'idée de ce développement : „J'aime le passé, mais je porte l'envie sur l'avenir. Il y aura eu de l'avantage à passer sur cette planète le plus tard possible. Descartes serait transporté de joie s'il pouvait lire quelque chétif traité de physique et de cosmographie écrit de nos jours. Le plus simple écolier sait maintenant des vérités pour lesquelles Archimède eût sacrifié sa vie. Que ne donnerions-nous pas pour qu'il nous fût possible de jeter un coup d'œil furtif sur tel livre qui servira aux écoles primaires dans cent ans ?”⁴¹

Le refus du fanatisme religieux et de l'action divine particulière, c'est-à-dire le miracle. Ce refus fut la cause de sa rupture avec le catholicisme. Il est bien évident que cela figure aussi dans les *Souvenirs* :

„Le but du monde est le développement de l'esprit, et la première condition du développement de l'esprit, c'est sa liberté. Le plus mauvais état social, à ce point de vue, c'est l'état théocratique, comme l'islamisme et l'ancien État Pontifical, où le dogme règne directement d'une manière absolue.”⁴²

Renan l'applique au niveau personnel :

„Le christianisme m'apparaissait comme plus grand que jamais ; mais je ne maintenais plus le surnaturel que par un effort d'habitude, par une sorte de fiction avec moi-même. L'œuvre de la logique était finie ; l'œuvre de l'honnêteté commençait”.⁴³

La position centrale de la foule en face de l'individu.

Renan commence les *Souvenirs* et *Ma sœur Henriette* par une tournure de modestie : „S'imaginer que les menus détails sur sa propre vie valent la peine d'être fixés, c'est donner la preuve d'une bien mesquine vanité. On écrit de telles choses pour transmettre aux autres la théorie de l'univers qu'on porte en soi (...) Je ne me

⁴⁰ Nous examinons de plus près le cas de *Ma sœur Henriette* et des *Souvenirs d'enfance et de jeunesse*.

⁴¹ RENAN, *Souvenirs d'enfance et de jeunesse*, éd. cit., p. 13.

⁴² *Ibid.*, p. 15.

⁴³ *Ibid.*, p. 224.

suis nullement proposé de fournir des renseignements par avance à ceux qui feront sur moi des notices ou des articles.”⁴⁴

Et, dans le cas de sa sœur : „La mémoire des hommes n’est qu’un imperceptible trait du sillon que chacun de nous laisse au sein de l’infini. Elle n’est cependant pas chose vaine. (...) l’estime d’un seul homme est une partie de la justice absolu.”⁴⁵

La religion comme point central de sa réflexion.

La religion garde sa position centrale dans les *Souvenirs* : la jeunesse de Renan est caractérisée par l’éducation religieuse et par le doute. Sa sœur a connu les mêmes problèmes et les mêmes réponses avant la crise religieuse d’Ernest, mais elle ne voulait pas influencer son frère : „Elle m’avait devancé dans la voie ; ses croyances catholiques avaient complètement disparu ; mais elle s’était toujours gardée d’exercer sur moi aucune influence à ce sujet”⁴⁶.

L’admiration de la femme.

Nous avons déjà parlé de l’importance de la femme dans la pensée renanienne et nous avons mentionné quelques personnages féminins des *Souvenirs* et de *Ma sœur Henriette*. Il nous en reste encore un : la déesse aux yeux bleus, Athénée „dont le culte signifie raison et sagesse”.⁴⁷

La deuxième partie des *Souvenirs* commence par la prière sur l’Acropole, par l’éloge d’Athénée. Elle unit deux principes admirés par Renan : féminité et raison. Elle seule peut rassembler de fidèles rationalistes, en tant que déesse de la sagesse.

Bien que chaque œuvre de Renan ait son propre message, sa propre fonction, on aurait tort d’oublier que l’œuvre complète, l’essai d’une grande synthèse est aussi à analyser. Nous avons déjà mentionné que Renan se considère comme un intellectuel de la synthèse. Il doit donc devenir poète, sage, prêtre par son œuvre. Il le fait en conduisant „l’humanité rationnellement dans ses voies”. On peut percevoir encore un changement dans la méthode d’expression renanienne : dans *L’Avenir de la science*, il écrit sur la synthèse. Dans l’*Histoires des origines du christianisme* et dans ses œuvres littéraires, il écrit comme un écrivain de la synthèse : il est à la fois écrivain, philosophe, prêtre.

Les œuvres littéraires et scientifiques de Renan montrent le passage de l’auteur du rationnel à l’irrationnel : il suffit de comparer le positivisme de *L’Avenir de la science* et les doutes exprimés dans la *Vie de Jésus* pour constater l’apparition de l’incertitude dans les œuvres philosophiques et historiques. Ce passage devient plus évident dans l’œuvre littéraire et produit quelques changements complémentaires : les œuvres s’amointrissent comme si l’auteur n’avait plus besoin de longues parties pleines de preuves philologiques et archéologiques. Les récits deviennent moins complets et suivis : les *Souvenirs* se composent de six morceaux, nous avons affaire à des fragments volontaires.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 10.

⁴⁵ RENAN, *Œuvres complètes*, éd. cit., 1960, tome IX, p. 445.

⁴⁶ *Ibid.*, p. 455.

⁴⁷ RENAN, *Souvenirs d’enfance et de jeunesse*, éd. cit., p. 62.

Il ne s'agit donc pas seulement de la littérature spontanément pratiquée, mais d'ouvrages construits pour compléter l'œuvre scientifique. Pour remplir la fonction d'intellectuel de la grande synthèse, Renan avait bien besoin d'œuvres littéraires. Ainsi, la littérature a-t-elle une double fonction dans l'œuvre renanienne : elle rend possible de devenir intellectuel idéal et, en même temps, elle facilite l'expression de l'irrationnel. L'antithèse de la science et de la littérature, du rationnel et de l'irrationnel devient une grande synthèse dans l'œuvre renanienne.